

DEJA ATRÁS LAS LÁGRIMAS¹

L'image en mouvement se déploie en Suisse, dans le champ de l'art, depuis plus de 40 ans. En 1975 déjà, Silvie et Chérif Defraoui décident de signer en commun leurs œuvres sous l'intitulé *Archives du futur*. Depuis l'année précédente, leur atelier d'enseignement à l'ESAV², intitulé *média mixte*, inclut la photographie, le Super-8 et bientôt la vidéo.

En 1975 toujours, Roman Signer commence à filmer ses actions en Super-8, technique qu'il utilisera jusqu'en 1993, avant de passer de manière définitive à la vidéo.

Vingt ans plus tard, en 1995, Ursula Biemann est nommée curatrice à la Shedhalle de Zurich. Très engagée, elle réalise en 1999 un premier essai filmique sur la place de la femme dans l'industrie high-tech à la frontière des États-Unis et du Mexique³.

En 2010, Pauline Julier est remarquée avec un film qui relate la vision cauchemardesque d'un monde enfoui sous la glace⁴. À la même période, Julian Charrière traite de notre relation fantasmée à la nature en enneigeant des montagnes fictives⁵.

Les œuvres proposées par ces cinq artistes ont toutes un lien direct avec notre planète qui accueille l'Homo sapiens depuis près de 200'000 ans. Le premier plan du film *Iroojrilik*⁶ de Julian Charrière s'ouvre sur un ciel lourd qui couvre les îles Marshall, patrimoine mondial de l'UNESCO. Petit à petit, un soleil de carte postale dévoile une île qui fut paradisiaque avant les tests nucléaires de l'opération *Crossroads* (1946-58). La caméra alterne des plans subaquatiques sur des carcasses de navires de guerre coulés suite à des explosions avec des vues de bunkers envahis par la nature. Puis, elle se recentre sur l'horizon et l'incessant flux et reflux de l'océan sur une plage absente de toute trace humaine. Le calme qui irradie de la vidéo *Iroojrilik* apporte un contrepoint aux images hypnotiques des champignons nucléaires magnifiés par Bruce Conner en 1976.

2/6

La menace de la grande explosion transparaît aussi dans *Naturales Historiae* de Pauline Julier. Les scientifiques qui surveillent les moindres soubresauts des volcans de la région de Naples travaillent dans une constante alerte de niveau jaune, car le réveil du Vésuve pourrait toucher trois millions de personnes dans une ville qui n'a aucun plan d'évacuation. Alors, à défaut de sécurité, les Napolitains s'en remettent à la protection de San Gennaro, saint chargé de calmer la fureur volcan. Le film de Pauline Julier se termine par des images du « suicide » de la sonde Cassidi qui, se rapprochant trop de Saturne, explose ou peut-être disparaît dans un trou noir...

À plus de 11'000 km des plages inhospitalières de la Micronésie se trouve l'archipel norvégien des Lofoten où les conséquences du réchauffement climatique se font ressentir aussi bien sur la flore et la faune que sur la population autochtone. Dans *Acoustic Ocean* d'Ursula Biemann, nous sommes bien loin de l'insouciance du « Monde du silence » (1956) où l'équipe de Cousteau détruisait un récif corallien à la dynamite. Sofia Jannok, chanteuse et militante écologiste Sami, interprète dans le film une scientifique qui tente de saisir la signature sonore de l'écosystème. Grâce à une batterie de capteurs, elle enregistre les vocalises des baleines et autres petits animaux marins qui vont chercher des espaces de survie toujours plus en profondeur. Toutefois, comme le relève un surtexte du film, le futur proposé s'annonce sombre : « their enlarged memory-chambers contained images from near-extinction⁷ ».

Les Defraoui⁸ réalisaient en 1979 une installation vidéo au titre prémonitoire, *Cartographie des contrées à venir*, où des mains de cartomancienne cherchent à lire l'avenir dans une boule de cristal. Ils ont toujours aimé jouer avec les mots et les images. L'installation proposée par Silvie Defraoui comporte une vidéo – *La Rivière* – dans laquelle, accompagné d'un son continu d'eau qui coule, un cours d'eau de montagne se remplit peu à peu de poissons colorés, avant de s'enflammer comme par magie. Des lettres en surimpression défilent lentement. Elles composent des phrases qui rappellent au spectateur attentif que « Les choses sont différentes de ce qu'elles ne sont pas ». Le sol quant à lui est jonché de papiers comportant des phrases que le visiteur peut emporter chez lui. L'une d'entre elles n'est pas sans faire un clin d'œil aux recherches océaniques d'Ursula Biemann, tout en laissant une liberté d'interprétation : « EL GATO MONTES ESCUCHA A LA BALLENA⁹ ».

¹ *Laisser derrière les larmes*. L'un des sept énoncés choisis par Silvie Defraoui pour son installation Canterela.

² École supérieure d'arts visuels, actuellement HEAD, à Genève

³ *Performing the Border*, 1999, 43'

⁴ *Noé*, 2010, 22'

⁵ *Panoramen*, 2011

⁶ *Iroojrilik* est le nom de l'un des principaux dieux de la cosmologie micronésienne, celui de l'occident et de la reproduction.

⁷ Leurs structures de la mémoire agrandies contenaient des images de quasi-extinction.

⁸ Chérif Defraoui décède en 1994. Depuis lors, Silvie Defraoui continue seule le corpus *Archives du futur*.

⁹ Le chat sauvage écoute la baleine.



Roman Signer, nous donne à voir cinq projections vidéo qui relatent des actions réalisées entre 2008 et 2016. Il n'apparaît dans aucun de ces « petits événements », comme il aime à les définir. Souvent les actions de Roman Signer prêtent à sourire à première vue. Cependant, derrière chacune d'elle peut se cacher une profonde mélancolie. Un drone diffuse violemment une couleur bleue dans une forêt, une chemise sans l'humain qui devrait la porter traverse une forêt, un triporteur se retourne avec son chargement de barils, deux parapluies fermés sont emportés séparément par la marée. Plus emblématique encore de la situation actuelle de la Terre, sa *Boule avec couleur bleue*, que l'on pourrait librement lire comme la métaphore d'une planète qui s'écrase au ralenti, explose et répand son contenu bleu sur le sol.

En écho au thème central de la 14e BAM - *La Logique du Vertige* – laissons pour terminer la parole à Bruno Latour qui, dans le film de Pauline Julier, évoque l'anecdote du pilote d'avion qui annonce aux voyageurs que la destination prévue n'existe plus et que malheureusement le point de départ a également disparu.

Jean-Paul Felley
Curateur de la section suisse de la 14e BAM